

# **Confection d'un programme de recherche sur les collections provenant de sites archéologiques amérindiens du Québec**

**Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux du patrimoine (RCLP)**

**Christian Gates St-Pierre**  
Archéologue, PhD

Rapport final soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie,  
Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

---

Montréal, mai 2009

---

## Table des matières

Crédits	ii
<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
Objectifs de l'étude	1
Contexte de l'étude	1
Mandat	1
<b>I. LES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES AMÉRINDIENNES PROVENANT DU QUÉBEC</b>	<b>3</b>
Présentation générale des collections	3
Études pertinentes	4
Évaluation générale du potentiel de recherche	7
La culture matérielle: survol des thèmes et approches privilégiés à ce jour	8
<b>II. CADRE MÉTHODOLOGIQUE</b>	<b>12</b>
Orientations générales	12
<b>III. PISTES DE RECHERCHE</b>	<b>14</b>
Ethnicité et interculturalités	15
<i>Piste 1: Les continuités interculturelles</i>	15
<i>Piste 2: La culture matérielle de la période du Contact</i>	16
<i>Piste 3: Archéologie et ethnicité</i>	17
Adaptations environnementales	17
<i>Piste 4: Changements climatiques et transformations humaines de l'environnement</i>	17
<i>Piste 5: Les adaptations maritimes</i>	18
Schèmes d'établissement	19
<i>Piste 6: L'archéologie des petits sites</i>	19
<i>Piste 7: Les villages des Iroquoiens du St-Laurent</i>	19
Disciplines connexes et analyses spécialisées	19
<i>Piste 8: Datation des résidus carbonisés sur les tessons de poterie</i>	19
<i>Piste 9: Analyse du contenu des résidus carbonisés sur les tessons de poterie</i>	20
<i>Piste 10: Archéométrie des artefacts amérindiens</i>	21
<i>Piste 11: Tracéologie des artefacts amérindiens</i>	21
<i>Piste 12: Technologie et styles technologiques</i>	22
<i>Piste 13: Ethnoarchéologie</i>	22
Périodes culturelles	23
<i>Piste 14: L'Archaïque ancien et moyen</i>	23
<i>Piste 15: La transition de l'Archaïque au Sylvicole</i>	23
<i>Piste 16: Nouveaux regards sur le Sylvicole inférieur</i>	24
<i>Piste 17: La culture matérielle du Sylvicole moyen ancien</i>	24
Catégories d'artefacts	25
<i>Piste 18: La céramique du Subarctique</i>	25

---

<i>Piste 19: La céramique Pickering au Québec</i>	26
<i>Piste 20: Les pipes et les complexes tabagiques</i>	26
<i>Piste 21: Les industries osseuses</i>	27
<b>CONCLUSION</b>	28
Notes	29
Ouvrages cités	30

---

## Crédits

### Réalisation de l'étude:

Christian Gates St-Pierre

### Personnes ressources :

Ministère de la Culture, des Communications  
et de la Condition féminine

Pierre Desrosiers  
Claudine Giroux  
Sébastien Martel

### Remerciements:

Réginald Auger  
Allison Bain  
Marie-Ève Brodeur  
Marc Côté  
Yves Monette  
Marcel Moussette  
Murielle Nagy  
Michel Plourde  
James Woollett

ISBN : 978-2-550-59797-1 (PDF)

---

## INTRODUCTION

### Objectifs de l'étude

S'inscrivant dans le cadre de la participation du Québec au projet de Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP) depuis 2004, le présent document vise à renouveler l'intérêt pour la culture matérielle provenant des sites archéologiques amérindiens du Québec. Il se veut un guide permettant d'orienter de futures recherches sur ces collections, en proposant des orientations générales et des pistes de recherche plus précises.

### Contexte de l'étude

Dans le cadre de l'Initiative des endroits historiques (IEH) et, plus particulièrement, du RCLP, un programme de recherche portant sur la culture matérielle des sites archéologiques amérindiens du Québec est envisagé par la Direction du patrimoine et de la muséologie du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF). Ce programme de recherche est en lien avec le programme de bourses d'étude que le MCCCF vient d'initier en collaboration avec l'Université Laval dans le cadre d'une entente triennale.

Globalement, toutes les études réalisées par le ministère dans le présent contexte ont pour objectif général d'intégrer la conservation du patrimoine archéologique dans le développement du territoire urbain, rural et naturel, ainsi que de contribuer à l'IEH et au développement d'une culture de conservation du patrimoine au Canada. Elles visent aussi à ventiler les données consignées dans l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), afin d'identifier les sites significatifs qui pourraient éventuellement se voir attribuer un statut.

### Mandat

À partir de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), des études réalisées jusqu'à présent dans le cadre de l'IEH et des collections déposées au Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, l'étude consiste à faire le point sur les connaissances acquises sur les collections provenant des sites archéologiques amérindiens du Québec, puis à identifier et à exposer le potentiel de recherche de ces collections sous la forme d'un programme de recherche. L'exercice méthodologique propose des orientations générales et des pistes de recherche qui pourraient servir de cadre de référence pour la poursuite des recherches archéologiques basées sur ces collections.

L'étude couvre l'ensemble du territoire du Québec et des périodes chronologiques de l'histoire culturelle amérindienne. De plus, les sites ou les collections retenus ne font pas nécessairement l'objet d'un statut. Cependant, le programme doit privilégier les sites et

---

collections archéologiques qui sont sous juridiction du Québec (exclusion des collections de Parcs Canada) et qui proviennent de fouilles archéologiques plutôt que les collections sans provenance.

---

# I. LES COLLECTIONS ARCHÉOLOGIQUES AMÉRINDIENNES PROVENANT DU QUÉBEC

## Présentation générale des collections

D'après l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), géré par le MCCCCF, on dénombre actuellement près de 8900 sites archéologiques au Québec, dont environ 6300 témoignent de la présence amérindienne sur ce territoire. La plupart des sites, soit plus de 4550 d'entre eux, ont livré des collections archéologiques, collections généralement entreposées au Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, situé à Québec et qui relève du MCCCCF. Ce dernier privilégie toutefois le retour des collections dans les régions et les municipalités où elles ont été trouvées. Par exemple, la Ville de Montréal dispose de sa propre Réserve archéologique où sont entreposées les collections archéologiques découvertes sur les propriétés municipales ou sur les terres publiques du Gouvernement du Québec.

Les collections répertoriées dans la banque de données de l'ISAQ proviennent de sites archéologiques répartis sur l'ensemble du territoire québécois. Toutefois, certaines régions telle la Jamésie, la Côte-Nord, le Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue et la vallée du St-Laurent sont bien représentées, tandis que d'autres le sont beaucoup moins, notamment les Basses-Laurentides, la Beauce, les Bois-Francs et la région de Montréal, comme le révèle également la carte de localisation des sites archéologiques du Québec produite en 2005 par le MCCCCF (Caron 2006; voir aussi Plourde 2006). Ces différences s'expliquent en partie par la concentration des grands travaux d'aménagement du territoire dans certaines régions (les barrages hydro-électriques en Jamésie et sur la Côte-Nord, par exemple), par la destruction accélérée des sites archéologiques amérindiens en milieu urbain, par l'intérêt des chercheurs pour certaines régions particulières, ou encore par l'absence de ressources et de tradition de recherche archéologique dans d'autres régions.

De même, certaines périodes sont mieux représentées que d'autres, les sites des périodes plus récentes étant généralement plus fréquents que ceux des périodes plus anciennes (à quelques exceptions près), résultat d'une hausse démographique relativement continue accompagnée d'une colonisation graduelle du territoire depuis la fin de la dernière glaciation, il y a environ 10 000 à 12 000 ans AA<sup>1</sup>. Quant au nombre d'objets (artefacts, écofacts et échantillons) que compte chacune des collections archéologiques amérindiennes, il varie énormément en fonction de la nature de l'occupation humaine, mais aussi de l'intensité des interventions archéologiques et des méthodes de récupération employées.

Les sites archéologiques amérindiens répertoriés dans la banque de données de l'ISAQ montrent également une grande variété de fonctions (types de sites). On y dénombre en effet des camps de pêche, des camps de chasse, des lieux de rassemblement saisonniers, des villages, des hameaux, des haltes, des cimetières, des sépultures isolées, des sites d'art rupestre, des sites cérémoniels, des sites de contacts et d'échanges, des carrières, des ateliers de production, etc.

---

Seulement huit sites ou regroupements de sites archéologiques amérindiens sont présentement classés sous la Loi sur les biens culturels (LBC) du Gouvernement du Québec et inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ);

- le site archéologique de la rivière Métabetchouane (DcEx-1) à Chambord (Saguenay–Lac-St-Jean);
- un regroupement de 37 sites archéologiques sur la rive ouest de la rivière Blanc-Sablon (EiBg) à Blanc-Sablon (Côte-Nord);
- le site archéologique du Poste de traite de la rivière Ashuapmushuan (DhFk-1, 6 et 12) à Saint-Félicien (Saguenay–Lac-St-Jean);
- les sites Lavoie (DbEj-11) et de la Falaise Ouest (DbEj-13) aux Grandes-Bergeronnes (Côte-Nord);
- le site rupestre de Pepechipissinagan, ou Nisula (DeEh-1), au nord de Forestville (Côte-Nord);
- le complexe de sites archéologiques de la Pointe-du-Buisson (BhFl-1) à Beauharnois (Montérégie);
- le site Mandeville (CaFg-1) à Tracy (Montérégie);
- un regroupement de huit sites archéologiques à la Colline blanche, près de Mistassini (Nord-du-Québec).

S'y ajoute le site Droulers (BgFn-1) à St-Anicet (Montérégie), qui est cité en vertu de la LBC par la municipalité de St-Anicet et qui est également inscrit au RPCQ.

Ces sites archéologiques largement reconnus pour leur valeur patrimoniale et scientifique ont été l'objet d'une attention particulière de la part des archéologues qui les ont analysés et mis en valeur. Il n'en va toujours de même pour les autres sites archéologiques amérindiens du Québec, puisque la grande majorité d'entre eux ont été découverts dans le cadre de travaux archéologiques préventifs (ou «archéologie de sauvetage»), un type d'intervention qui, malheureusement, ne favorise guère l'analyse approfondie et détaillée des données recueillies. Aussi un trop grand nombre de ces collections archéologiques sont méconnues et sous-estimées; c'est une situation que le programme de recherche sur les collections provenant des sites archéologiques du Québec vise à corriger. Sous l'action conjuguée d'une pression démographique continue et de la transformation constante de l'environnement, chaque jour qui passe voit sans doute la destruction de sites archéologiques amérindiens au Québec et ailleurs, les collections archéologiques, loin de disparaître, s'accumulent sans cesse. Aussi certains chercheurs peuvent-ils prédire que: «In the future museums are going to become increasingly important for archaeological research»; et que: «[T]he most exciting and important archaeological discoveries may be made in museums rather than in excavations» (Bisson & al.1994: 68, 53).

## **Études pertinentes**

La littérature scientifique concernant les sites archéologiques amérindiens du Québec est abondante, variée et dispersée. Il est impossible, dans ce contexte, d'en dresser l'inventaire exhaustif, ni même d'en tirer une synthèse générale. Il existe cependant plusieurs outils de recherche documentaire permettant de s'y retrouver. Il s'agit

---

principalement de la bibliographie de l'ISAQ, disponible sur le site internet du MCCCQF ([www.mcccqf.gouv.qc.ca/index.php?id=851](http://www.mcccqf.gouv.qc.ca/index.php?id=851)) et régulièrement mise à jour; de la bibliographie indexée et informatisée de 1500 titres sur la préhistoire du Québec (Corbeil 1995); de l'index informatisé des numéros I à XXXV (1971-2005) de la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, disponible sur CD, et des rubriques «publications québécoises récentes» et «thèses de doctorat et mémoires de maîtrise» présentes dans les numéros récents de cette même revue; de l'index des numéros 1 à 15 (1987-2001) de la revue *Archéologiques*, paru dans le numéro 15; et de l'index 1983-1993 des volumes de la série *Recherches archéologiques au Québec* publiée par l'Association des archéologues du Québec (AAQ).

Il faut également souligner l'existence d'un certain nombre d'études visant à identifier des sites ou collections archéologiques d'importance patrimoniale et scientifique particulière. Une étude produite en 1990 par le Service canadien des Parcs visait ainsi à identifier les sites archéologiques amérindiens du Québec d'importance historique nationale. Utilisant une série de cinq critères (richesse et disponibilité des données; intérêt et disponibilité des artefacts pour la poursuite des recherches, l'interprétation et la mise en valeur; état de conservation du site; proportion fouillée du site; et présence d'éléments qui témoignent clairement d'activités amérindiennes), l'auteur de l'étude propose la candidature de 13 sites archéologiques répartis sur l'ensemble du territoire québécois. Encore une fois, il s'agit principalement de sites bien connus et bien documentés par les archéologues, par exemple certains sites planoéens de la Gaspésie, les sites archaïques des îles Morrison et aux Allumettes en Outaouais, ou encore les sites classés par la LBC.

Entre 2005 et 2009, la Direction du patrimoine et de la muséologie du MCCCQF a supervisé plusieurs études sur le patrimoine archéologique, dans le cadre de la participation du Québec à l'initiative des endroits historiques (IEH). L'objectif de ces études était d'identifier et de caractériser les sites archéologiques les plus intéressants et les plus susceptibles de faire l'objet d'une protection, d'un classement ou d'une reconnaissance, par exemple un classement par la LBC, ou encore une inscription au Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) ou au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP). Effectuées à partir de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), ces études ont été conduites sous divers angles, soit par thèmes, par disciplines, par périodes ou en fonction de préoccupations en matière de protection, de diffusion et de mise en valeur du patrimoine archéologique. Elles sont disponibles sur le site internet du MCCCQF ([www.mcccqf.gouv.qc.ca/index.php?id=2668](http://www.mcccqf.gouv.qc.ca/index.php?id=2668)).

Plusieurs de ces études concernent plus spécifiquement les sites archéologiques amérindiens et l'une d'elles, plus générale, semble particulièrement pertinente puisqu'elle couvre l'ensemble des sites amérindiens inscrits dans la banque de données de l'ISAQ (Plourde 2006). Dans cette étude, l'auteur identifie les sites archéologiques qui apportent une contribution significative et inédite sur une des nombreuses facettes de l'occupation millénaire des Amérindiens sur le territoire du Québec, en fonction de trois critères principaux; 1) contenir une somme importante de données colligées, 2) contenir une collection susceptible de servir de référence pour la recherche, l'interprétation et la mise en valeur, et 3) se trouver sur un lieu ayant conservé une intégrité physique minimale permettant sa mise en valeur et la possibilité d'y poursuivre la recherche. Un

---

total de 106 sites amérindiens ont ainsi été retenus et la plupart sont regroupés dans l'un des quinze ensembles géographiques définis par l'auteur. De plus, quinze sites jugés particulièrement significatifs y sont proposés pour faire l'objet d'un statut particulier (énoncé d'importance); soit parce qu'ils représentent un exemple éloquent d'un type d'activité ou d'un mode technologique spécifiques, soit parce qu'ils représentent un large pan de l'histoire culturelle d'une région.

Les études thématiques ou régionales ont également permis d'identifier des sites ou collections archéologiques d'importance significative pour la compréhension de la préhistoire amérindienne en territoire québécois. Ainsi, dans son étude sur les 31 carrières préhistoriques connues au Québec, Kolhatkar (2006) attribue une cote («score») à chacune d'entre elles sur la base d'une série de critères regroupés en quatre groupes; valeur scientifique générale, valeur scientifique à l'échelle du site, valeur scientifique à l'échelle régionale et valeur contemporaine (patrimoniale). Il en conclut que cinq carrières se démarquent nettement des autres, avec des cotes supérieures à 100 (sur un total possible de 152). Il s'agit de la carrière Roger's (EgFf-2) et de la carrière Quaqaq (JfEj-3) au Nouveau-Québec, où sont respectivement extraits le chert d'Albanel et la quartzite du Diana; de la carrière de chert de Ste-Anne-des-Monts (DgDo-4) en Gaspésie; de la carrière de cornéenne du Mont-Royal (BjFj-97) à Montréal; et de la carrière de chert du Suroît (DhDn-8) en Gaspésie.

Évaluant quant à elles la contribution des assemblages fauniques à l'identification des sites archéologiques d'importance au Québec (incluant les assemblages euroquébécois), les zooarchéologues Michelle Courtemanche et Claire St-Germain ont identifié 41 collections zooarchéologiques (sur un total de 291) comme présentant un intérêt particulier, en fonction de critères évaluant leur potentiel de recherche et de mise en valeur (Ostéothèque de Montréal 2006). Les collections retenues couvrent un large éventail de régions, périodes et types de sites: camp de chasse aux mammifères marins de l'Archaïque et du Sylvicole dans le Bas-St-Laurent et sur la Côte-Nord; postes de traite au Saguenay-Lac-St-Jean; villages iroquoiens du Sylvicole supérieur dans les régions de Québec, de Lanaudière et de la Montérégie; sites funéraires et ateliers de production de l'Archaïque laurentien dans la vallée de l'Outaouais; camps de pêche et lieux de rassemblement estivaux de l'Archaïque et du Sylvicole en Montérégie; etc.

Une autre étude visait cette fois à identifier les sites archéologiques d'intérêt sur la Côte-Nord, tant pour la période historique que pour la préhistoire (Dubreuil 2007). Sur la base de cinq critères de sélection, soit l'intégrité du site, son intérêt scientifique, sa représentativité, son potentiel interprétatif et les recommandations du ou des chercheur(s) à son égard, l'auteur identifie dix-sept sites qui se démarquent par leurs attributs scientifiques et patrimoniaux.

Contrairement aux études précédentes, l'étude des villages iroquoiens de la région de St-Anicet (Gagné 2006) ne visait pas à identifier des sites archéologiques d'intérêt en fonction d'une région, d'une thématique ou d'une catégorie de vestiges matériels. Elle visait plutôt à présenter une étude de cas, soit celle d'un programme d'inventaire mené pendant quinze ans dans la région de St-Anicet, en Montérégie, de manière à proposer des outils et des moyens de gestion intégrée du patrimoine archéologique amérindien en milieu rural. Ce faisant, l'étude fait ressortir l'importance des sites

---

découverts dans le cadre de ce programme de recherche, notamment les sites Droulers (BgFn-1), MacDonald (BgFo-18) et Mailhot-Curran (BgFn-2), trois rares villages Iroquoiens du Sylvicole supérieur récent, exceptionnellement riches et bien préservés. Ces trois sites sont d'ailleurs retenus dans les études de l'Ostéothèque de Montréal (2006) et de Plourde (2007) comme sites archéologiques d'importance ou susceptibles d'intérêt en vue d'un statut particulier.

La dernière étude produite à ce jour visait à faire le point sur les connaissances acquises à ce jour en ce qui a trait à la mise en valeur du patrimoine archéologique des Autochtones au Québec, incluant les Inuit (Bournival 2008). Cette étude est basée sur les sites ou ensembles de sites archéologiques identifiés dans les études de Plourde (2006), Gilbert (2006), Dubreuil (2007) et Gagné (2007); elle n'en identifie donc pas de nouveaux, mais elle appuie en quelque sorte l'importance attribuée à ces sites par ces auteurs.

Enfin, il faut également souligner deux autres études commandées par le MCCCCF dans le même cadre administratif, portant cette fois sur les postes de traite et sur les lieux de rassemblement amérindiens. Ces études sont cependant en cours de production par les archéologues Christian Roy et Jean-Yves Pintal respectivement, et ne peuvent donc être considérées dans le présent document.

Il est intéressant de noter que plusieurs sites se retrouvent à plus d'une occasion parmi les «sites d'intérêt» ou «sites d'importance» retenus dans ces études. Cette constatation témoigne non seulement de la valeur scientifique largement reconnue de ces sites par la communauté archéologique, mais aussi de la possibilité d'identifier un grand nombre de collections archéologiques pouvant être abordés sous une multiplicité d'approches et de problématiques correspondant notamment aux pistes de recherche proposées dans ce programme. Enfin, il va sans dire que l'importance de ces collections est également observable ailleurs dans la littérature scientifique: il en sera question de manière plus spécifique dans la section III qui présente les pistes de recherche retenues dans le cadre de ce programme, accompagnées de suggestions de collections archéologiques pertinentes.

## **Évaluation générale du potentiel de recherche**

Moins d'une centaine de collections archéologiques amérindiennes inscrites dans la banque de données de l'ISAQ ont été incluses dans la catégorie des collections pour lesquelles des analyses sont recommandées par les archéologues qui en ont fait la découverte et la description. C'est bien peu, même beaucoup trop peu, et cela témoigne de la sous-évaluation du potentiel de recherche que les archéologues québécois accordent généralement aux collections entreposées dans les réserves des ministères, des musées et des administrations régionales ou municipales. Pourtant, une connaissance générale des collections archéologiques amérindiennes du Québec ou, à défaut, la consultation de la banque de données de l'ISAQ, des rapports d'interventions archéologiques déposés au Centre de documentation du MCCCCF et des études sur le patrimoine archéologique amérindien présentées à la section

---

précédente, permettent de saisir le grand potentiel de ces collections en ce qui à trait à la recherche scientifique.

L'ensemble de ces outils et documents montre en effet la richesse et la diversité des collections archéologiques amérindiennes du Québec. Ces collections sont représentatives de la préhistoire de chacune des grandes régions administratives, géographiques et culturelles du Québec, et de la plupart des grandes périodes de l'histoire culturelle amérindienne. Elles sont également variées au niveau de leur taille ou de la nature des fonctions et des occupations identifiées sur les sites desquels elles proviennent. Leur valeur scientifique générale est variable elle aussi, mais les études sur le patrimoine archéologique commandées par le MCCCCF démontrent que le nombre de collections archéologiques amérindiennes ayant une valeur scientifique importante est très élevé, ce qui appuie la raison d'être d'un programme de recherche visant à encourager l'étude et l'analyse de ces collections. Enfin, les collections archéologiques du Québec ont ceci d'unique qu'elles permettent d'étudier le passé de trois grands groupes culturels depuis longtemps présents sur son territoire, à savoir les Inuit, les Amérindiens et les Euroquébécois.

Il faut souligner que certains critères de sélection des sites ou collections archéologiques retenus dans les études mentionnées précédemment, par exemple le potentiel de mise en valeur ou l'intégrité physique des sites, ne sont généralement pas pertinents dans le cadre du présent programme de recherche. Rappelons en effet que l'objectif de ce programme est d'encourager l'*étude scientifique* de la culture matérielle contenue dans les *collections* archéologiques relevant du MCCCCF. C'est pourquoi les collections archéologiques suggérées pour certaines pistes de recherche présentées dans la section suivante ne se retrouvent pas nécessairement parmi celles retenues dans les études en question.

### **La culture matérielle: survol des thèmes et approches privilégiés à ce jour**

La culture matérielle a toujours occupé une place centrale en archéologie préhistorique, au Québec comme ailleurs. Ainsi, même la plupart des études essentiellement théoriques ou des études utilisant principalement des données fournies par des disciplines connexes (ethnologie, géologie, biologie, etc.) se rattachent ultimement à la culture matérielle, à des collections d'artefacts, d'écofacts ou autres vestiges matériels provenant de sites archéologiques (structures d'aménagement, échantillons de sol, etc.). C'est que contrairement à ses sœurs aînées, soit l'archéologie classique et l'archéologie historique, l'archéologie préhistorique dispose rarement de documents écrits, ce qui la dispense des débats concernant la primauté ou non de ceux-ci sur la culture matérielle. De plus, la production matérielle préhistorique est généralement dénuée de standardisation, de sorte que chaque élément de culture matérielle est unique et son potentiel informatif est, en théorie, tout aussi unique; il ne peut donc être remplacé ou se substituer à un autre sans conséquence, ni être parfaitement et entièrement représentatif d'un ensemble plus vaste (un type ou une catégorie fonctionnelle, par exemple). C'est particulièrement vrai dans le cas des sociétés amérindiennes de la préhistoire, qui n'ont connu ni l'écriture, ni les productions standardisées, et c'est pourquoi les préhistoriens du Québec se doivent idéalement,

---

lorsque les conditions le permettent, de récupérer, enregistrer et décrire (séparément ou collectivement) tous les vestiges matériels rencontrés sur un site archéologique, quelle que soit leur taille ou l'importance qu'on leur attribue sur le moment.

Avant le début des années 1960, les collections archéologiques préhistoriques du Québec, alors très peu nombreuses, provenaient soit de découvertes fortuites documentées par des archéologues amateurs, soit d'explorations sommaires et sans lendemain effectuées par des archéologues et anthropologues venus d'Ontario ou des États-Unis<sup>2</sup>. Les questions posées concernaient essentiellement l'identité des populations qui ont abandonné ces vestiges, de même que la détermination de l'âge et de la fonction de ces derniers, notamment par le biais de comparaisons avec les taxons archéologiques définis dans les régions voisines (Ontario, New York, Nouvelle-Angleterre). Les années 1960 ont vu apparaître la première génération d'archéologues professionnels québécois qui se sont rapidement dotés des premiers instruments de recherche, de formation et de gestion. Ces premiers pas ont provoqué une effervescence de la recherche sentie à partir des années 1970 et qui s'est poursuivie de manière relativement continue jusqu'à nos jours, malgré certains ralentissements sporadiques.

Les premières recherches archéologiques professionnelles s'inscrivaient dans le cadre de l'école de pensée historico-culturelle et visaient essentiellement à établir des séquences chronologiques régionales. Plus tard s'y sont ajoutées des thématiques plus précises et plus diversifiées: paléoethnographies de sites, peuplements et colonisations, réseaux d'échange et d'interaction, paléodémographie, paléoanthropologie, évolution culturelle, systèmes adaptatifs, variabilité culturelle, ethnicité, transferts culturels, etc. Plusieurs études ont porté sur des problèmes spécifiques à certaines régions ou périodes chronologiques; l'origine des groupes planoéens de la Gaspésie; l'interprétation des plus anciennes occupations humaines de la région de Québec; les problèmes d'articulation entre l'Archaique laurentien et l'Archaique maritime dans l'estuaire du St-Laurent; le peuplement du Subarctique et l'adaptation culturelle à la forêt boréale; la signification des manifestations Meadowood et Middlesex au Québec; les affinités et différences entre les traditions archéologiques de la Basse-Côte-Nord et celles des Provinces maritimes; la stase et la régionalisation culturelles au Sylvicole moyen tardif dans le sud du Québec; le rôle du Saguenay-Lac-St-Jean comme voie d'échanges et de communication à l'échelle interrégionale; le sens de l'influence «owascoïde» dans la vallée du St-Laurent au Sylvicole supérieur ancien; ou encore les influences extérieures sur la production céramique en Abitibi-Témiscamingue, parmi plusieurs autres.

Les études céramiques ont été particulièrement importantes en archéologie préhistorique québécoise et elles comptent une large part d'analyses par attributs, l'objectif étant souvent de comprendre la variabilité stylistique observée dans le temps et dans l'espace à l'aide de sériations, de comparaisons interrégionales et en identifiant au besoin de nouveaux taxons archéologiques (cultures, phases et traditions). Les études lithiques, pour leur part, consistaient d'abord à établir des classifications typologiques morpho-fonctionnelles largement copiées sur celles des régions voisines, puis elles se sont complexifiées pour inclure l'étude des technologies anciennes, en ayant notamment recours au vieux concept de plus en plus populaire de chaîne

---

opérateur. Les études centrées sur l'exploitation et la circulation des matières premières lithiques sont rapidement devenues importantes, incluant les études, plus récentes, portant plus spécifiquement sur les carrières préhistoriques.

D'autres thématiques encore sont apparues au gré des innovations techniques et méthodologiques et des multiples influences d'archéologues européens et nord-américains. Par exemple, les études portant sur les schèmes d'établissement ont été particulièrement populaires partout au Québec dans les années 1970. De même, le développement de la zooarchéologie, surtout depuis la fondation de l'Ostéothèque de Montréal au début des années 1980, a grandement contribué à la popularité des recherches portant sur les modes de subsistance des populations iroquoiennes et algonquiennes, sur l'exploitation des ressources halieutiques, sur les adaptations maritimes, sur les processus taphonomiques, sur la saisonnalité, sur les questions d'ethnicité, etc.

Le développement de l'archéométrie s'est également fait sentir au Québec, où les analyses physico-chimiques des matériaux préhistoriques, notamment les analyses par activation neutronique, sont devenues particulièrement populaires depuis les années 1980; elles visent généralement à mieux connaître la composition chimique, l'origine et la distribution géographique des artefacts lithiques, céramiques, métalliques (cuivre) ou vitreux (perles de verre) et, ainsi, mieux comprendre les modalités des échanges durant la préhistoire et la période du Contact. Parallèlement, d'autres spécialisations relevant de disciplines connexes (s'inscrivant ou non dans le champ de l'archéométrie, selon les multiples définitions de ce terme<sup>3</sup>) telles que la géomorphologie, la paléobotanique, l'archéoentomologie, ou encore les analyses des résidus sanguins ou carbonisés adhérent aux artefacts, ont permis de mieux comprendre les paléoenvironnements et les modes de subsistance des populations amérindiennes de la préhistoire, souvent dans une perspective multidisciplinaire.

Les thématiques à saveur plus proprement théorique ou épistémologique ont été assez rares. On évoque souvent l'impossibilité pour les archéologues québécois (et canadiens) de participer directement aux grands débats théoriques qui ont eu cours en archéologie depuis les années 1960, trop occupés à documenter l'histoire culturelle d'un immense territoire avec des ressources humaines et financières limitées (voir Clermont 1987, 1999a, 2001; Trigger 2001; et Wright 1985, par exemple). Néanmoins, on a pu observer chez plusieurs archéologues un engouement pour certains aspects particuliers de l'archéologie processuelle, notamment une certaine forme de déterminisme écologique, une perspective évolutionniste, une approche positiviste, ou encore une démarche hypothético-déductive. On note également un intérêt certain pour l'étude du changement culturel et des processus qui en sont à l'origine (passage à la sédentarité, adoption de l'agriculture, origine des Iroquoiens, etc.), de même que pour les études impliquant une forme de raisonnement analogique s'inscrivant dans le cadre de recherches théoriques intermédiaires («Middle-range theory») chères aux processualistes: tracéologie, fabrication expérimentale d'artefacts, taphonomie, ethnohistoire, etc. La plupart de ces études ne s'inscrivent toutefois pas nécessairement en faux avec l'approche historico-culturelle; au contraire, souvent elles en illustrent simplement des facettes complémentaires.

---

On note également quelques exemples d'études s'inscrivant plus ou moins clairement et explicitement dans une approche de type postprocessuelle; interprétation symbolique et contextuelle des sites d'art rupestre; interprétation symbolique des décors des productions céramiques ou des pratiques funéraires; lecture culturelle du paysage dans une perspective émique (archéologie du paysage); inclusion des interprétations nativistes (multivocalité), etc. Cependant, ces approches théoriques nouvelles n'ont pas significativement modifié ou réorienté le choix des thématiques généralement retenues par les archéologues préhistoriens oeuvrant au Québec; elles ont surtout contribué à aborder ces thématiques selon des perspectives originales et à présenter des interprétations différentes des phénomènes archéologiques observés.

Ce survol des principaux thèmes et des approches privilégiés à ce jour par les archéologues préhistoriens oeuvrant au Québec est loin d'être exhaustif. Il offre néanmoins une vue d'ensemble permettant de mieux cerner la pertinence des pistes de recherche proposées plus loin dans ce document et de les situer dans un contexte de recherche plus large.

---

## II. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Cette section présente les orientations générales devant guider l'identification des pistes de recherche à privilégier dans le cadre du programme de recherche sur les collections archéologiques amérindiennes du MCCCCF. Il s'agit en d'autres termes de balises pragmatiques visant à cibler, parmi une infinité de pistes de recherches possibles, celles qui sont le plus susceptibles de répondre aux objectifs établis par ce programme de recherche.

Par ailleurs, le présent document ne propose pas de critères généraux pour la sélection des collections amérindiennes à retenir dans le cadre de ce programme de recherche. En effet, la sélection des collections à analyser relève davantage des pistes de recherche proposées à la section suivante que des grands objectifs ou des orientations générales du programme.

### **Orientations générales**

**1.** La première orientation générale consiste à privilégier les pistes de recherche mettant l'accent sur des thèmes de recherche plutôt que sur des types de collections. Certaines collections archéologiques peuvent à prime abord sembler plus importantes que d'autres, que ce soit en termes quantitatifs (nombre d'artefacts, par exemple) ou qualitatifs (collections jugées représentatives d'une culture ou d'une période donnée, collections mieux connues de la communauté scientifique, collections provenant de fouilles plutôt que d'inventaires archéologiques, etc.). Ces critères qualitatifs et quantitatifs doivent certainement être considérés dans le choix des collections méritant l'attention des chercheurs qui les étudieront dans le cadre du programme de recherche proposé. Toutefois, les pistes de recherche privilégiées doivent d'abord identifier des thèmes de recherche qui soient actuels, prometteurs et adaptés au programme, et *ensuite* identifier les collections qui s'y prêtent le mieux, quel que soit le type de collection.

Cette orientation générale vise d'une part à éviter que des collections souvent négligées par les chercheurs (petites collections, collectes de surface, etc.) ne le soient encore davantage, notamment dans un contexte où de plus en plus d'études scientifiques démontrent leur utilité souvent insoupçonnée, notamment grâce à de nouvelles méthodes et techniques d'analyse. D'autre part, elle vise également à s'assurer que des thèmes de recherche prometteurs, voire innovateurs, ne soient trop rapidement mis de côté sur la base d'une mauvaise évaluation de l'importance ou de la pertinence des collections.

**2.** La deuxième orientation générale consiste à privilégier les pistes de recherche qui favorisent l'approche comparative et les nouvelles méthodes, techniques et approches théoriques. La majorité des collections de la Réserve archéologique du MCCCCF ont normalement fait l'objet d'une analyse descriptive minimale. De plus, ces premières descriptions peuvent avoir été produites il y a longtemps. Dans ce contexte, il importe d'adopter une approche qui permette d'aller au-delà du travail déjà effectué sur ces

---

collections et qui soit en phase avec les tendances méthodologiques et théoriques actuelles.

Ainsi, l'approche comparative permet non seulement d'atteindre un autre niveau d'analyse complémentaire à la description simple, mais elle possède en plus l'avantage de s'appliquer à une multitude d'approches théoriques, de problématiques et de thématiques de recherche, tout en permettant de mettre un plus grand nombre de collections du MCCCCF à contribution. C'est aussi en adoptant une telle approche que même les petites collections peuvent se montrer d'une grande utilité.

De même, les plus récentes méthodes et techniques développées en archéologie et dans certaines disciplines connexes offrent aujourd'hui un éventail sans cesse grandissant de moyens de questionner la culture matérielle, notamment par le biais de l'archéométrie. La profusion des approches théoriques en archéologie au cours des dernières décennies permet quant à elle d'éviter le piège des paradigmes et d'aborder le passé sous une plus grande variété de perspectives théoriques, plus souvent complémentaires qu'antithétiques.

**3.** La troisième orientation générale consiste à privilégier les pistes de recherche permettant d'établir des parallèles entre les populations amérindiennes, inuit et euroquébécoise. Trois grands groupes culturels ont cohabité sur le territoire du Québec dans le passé: les nations amérindiennes, les populations inuit et les descendants des premiers Européens. L'histoire événementielle de cette cohabitation a été largement documentée et étudiée, surtout par les historiens et les ethnologues, mais aussi par les archéologues. Cependant, les similitudes découlant de cette cohabitation sur un même territoire n'ont pas fait l'objet d'une attention aussi poussée, fort malheureusement.

Cette orientation générale vise trois objectifs. Il s'agit tout d'abord de parvenir à un programme de recherche harmonisé et intégré, en évitant que les pistes de recherche privilégiées pour les collections relatives à chacun de ces trois groupes culturels ne soient totalement compartimentées et isolées les unes des autres. Il s'agit en second lieu de tenter de rapprocher ces différentes cultures en tentant d'identifier les traits culturels communs, les expériences partagées ou les solutions adaptatives similaires, le tout dans une perspective qui considère que le passé des Amérindiens, celui des Inuit et celui des Euroquébécois ne doivent pas être définis uniquement à partir de ce qui les distingue, mais aussi à partir de ce qui les unit. Enfin, et dans le même ordre d'idées, cette orientation générale vise également à favoriser la collaboration entre les chercheurs spécialisés dans l'étude du passé de chacun de ces trois grands groupes culturels, et qui oeuvrent trop souvent en vases clos.

Par ailleurs, les pistes de recherche s'inscrivant dans cette orientation pourraient éventuellement mener à un meilleur dialogue entre ces peuples fondateurs de la société québécoise. Bien qu'il serait présomptueux d'en faire un objectif à atteindre par le biais de ce programme de recherche, cette orientation générale peut néanmoins s'inscrire dans cette visée.

---

### III. PISTES DE RECHERCHE

Dans cette section sont décrites les 21 pistes de recherche privilégiées en fonction des objectifs du programme et des orientations générales décrites précédemment. Certaines sont d'ordre plus général et s'inscrivent souvent dans un plus grand nombre d'orientations que d'autres, plus limitées ou plus pointues. Elles ont été regroupées au sein de six grands ensembles comme l'indique le tableau ci-dessous.

Catégorie	Piste
Ethnicité et interculturalités	1. Les continuités interculturelles 2. La culture matérielle de la période du Contact 3. Archéologie et ethnicité
Adaptations environnementales	4. Changements climatiques et transformations humaines de l'environnement 5. Les adaptations maritimes
Schémas d'établissement	6. L'archéologie des petits sites 7. Les villages des Iroquoiens du St-Laurent
Disciplines connexes et analyses spécialisées	8. Datation des résidus carbonisés sur les tessons de poterie 9. Analyse du contenu des résidus carbonisés sur les tessons de poterie 10. Archéométrie des artefacts amérindiens 11. Tracéologie des artefacts amérindiens 12. Technologie et styles technologiques 13. Ethnoarchéologie
Périodes culturelles	14. L'Archaïque ancien et moyen 15. La transition de l'Archaïque au Sylvicole 16. Nouveaux regards sur le Sylvicole inférieur 17. La culture matérielle du Sylvicole moyen ancien
Catégories d'artefacts	18. La céramique du Subarctique 19. La céramique Pickering au Québec 20. Les pipes et les complexes tabagiques 21. Les industries osseuses

Les pistes suggérées ici le sont à titre indicatif seulement, car si elles comptent parmi les avenues de recherche les plus prometteuses à l'heure actuelle, elles sont loin d'épuiser toutes les possibilités de recherche qu'offrent les collections archéologiques amérindiennes du Québec. Il va notamment de soi que ces pistes émergent en partie des intérêts propres à l'auteur de ces lignes, malgré un souci constant d'objectivité et de couverture générale. De plus, les pistes de recherche retenues dans ce document évitent largement – mais jamais entièrement – les thématiques relevant essentiellement du domaine des idées (approches théoriques, méthodes et concepts, taxonomie,

---

histoire de la discipline, etc.), simplement parce qu'elles sont rarement basées sur des analyses de collections. Or, rappelons-le, l'objectif principal du présent programme de recherche est de renouveler l'intérêt pour les études portant sur la culture matérielle des sites archéologiques amérindiens provenant du Québec.

Il demeure cependant incontestable que le choix des pistes présentées ici résulte en partie de l'histoire de la discipline archéologique telle qu'elle s'est développée au Québec, que certaines pistes font référence à des méthodes et concepts précis, que plusieurs taxons y sont mentionnés et que certaines pistes s'inscrivent au moins en partie dans le cadre de grands courants de pensée théorique. En fait, il n'y a aucun doute que la théorie et la culture matérielle peuvent faire bon ménage: ils sont même très fortement liés, bien qu'en pratique le parfait mélange des deux au sein d'un même projet de recherche ne soit pas fréquent. Dans cette perspective, tout projet de recherche réussissant à marier équitablement ces deux dimensions fondamentales de la recherche archéologique pourrait donc s'inscrire dans le cadre du présent programme de recherche.

Enfin, certaines pistes de recherche sont accompagnées de suggestions de collections archéologiques pertinentes. Il s'agit essentiellement de collections qui proviennent de fouilles archéologiques dont le contexte est connu et documenté dans les rapports d'intervention déposés au Centre de documentation du MCCC. Les pistes pour lesquelles aucune collection n'est suggérée sont des pistes plus générales qui peuvent être abordées à partir d'un très grand nombre de collections qu'il reviendra aux chercheurs de sélectionner.

## **Ethnicité et interculturalités**

### *Piste 1: Les continuités interculturelles*

Les Amérindiens, les Inuit et les Euroquébécois vivent non seulement sur le même territoire, depuis plusieurs siècles ou plusieurs millénaires selon les cas, mais ils ont également occupé les mêmes espaces à des échelles beaucoup plus restreintes. De plus, ces mêmes espaces ont parfois été le théâtre d'activités fort similaires, menées à des époques différentes par des groupes différents. Par exemple, il est bien connu que plusieurs grandes agglomérations urbaines actuelles ont été bâties sur les lieux stratégiques autrefois occupés par les Amérindiens. De même, les données archéologiques et historiques concernant le mont Royal, à Montréal, indiquent une certaine continuité entre la présence de sépultures amérindiennes préhistoriques et la présence de deux cimetières euroquébécois encore en usage (voir Larocque 1990). On retrouve aussi, sur la colline ou ses environs immédiats, des lieux d'extraction minière datant de la période historique (carrière de calcaire) et de la période préhistorique (carrière de cornéenne, un calcaire transformé par métamorphisme) (Codère & Poirier 1998).

Il existe plusieurs autres parallèles de ce genre entre les populations amérindiennes et euroquébécoises. Il en existe sans doute aussi entre les populations amérindiennes et inuit, là où ils se sont succédé ou côtoyé dans le passé (en Basse-Côte-Nord, par

---

exemple), ou entre les populations inuit et euroquébécoises dans l'Arctique québécois. Que signifient alors ces continuités géographiques et fonctionnelles? Comment les étudier et les comprendre? S'expliquent-elles par de simples hasards ou existe-t-il des intentions culturelles similaires que l'on pourrait éventuellement déceler au travers de la culture matérielle? Les collections à retenir pour aborder cette piste de recherche devront pouvoir documenter des continuités culturelles sur un même site ou une même localité.

### *Piste 2: La culture matérielle de la période du Contact*

La période du Contact est vaguement définie comme étant la période de rencontre entre deux mondes en Amérique: celui des Amérindiens et celui des Européens. Au Québec et dans le Nord-Est américain, on ne s'entend guère sur les dates de début et de fin de cette période – notamment par ce que le contact ne s'est pas produit partout au même moment – et il semble encore plus difficile d'établir les critères permettant d'identifier une situation de contact en contexte archéologique (Chevrier & Tran 1994; Desjardins 1992; Ethnoscop 2000; Guimont 1992; Piédalue 1995). En fait, l'archéologie n'a pas encore apporté de contribution significative à la connaissance de cette période et aux modalités des premiers échanges.

Dans ce contexte, une analyse comparée des sites dits «de contact», tels que les postes de traite, permettrait-elle de mieux définir ces critères et de mieux caractériser cette période? La comparaison des données historiques et archéologiques permettrait-elle d'apporter certaines précisions? Les analyses physico-chimiques sur les objets de traite permettraient-elles de mieux saisir leur composition, leur fabrication, leur âge ou leur provenance? Voilà quelques-unes des questions auxquelles une analyse de la culture matérielle de la période du Contact pourrait éventuellement répondre.

Une approche comparative serait sans doute inévitable pour aborder cette question, ce qui nécessite la sélection de plusieurs collections. Quant à la taille de ces collections retenues, elle importe peu, mais ces collections doivent impérativement contenir des objets associés à des occupations amérindiennes tardives ET à des occupations européennes anciennes.

Plusieurs collections archéologiques du Québec se prêtent particulièrement bien à l'étude de cette thématique. Les principales sont présentées dans la liste qui suit, qui n'est pas exhaustive et qui ne contient pas uniquement des collections provenant de sites ayant été identifiés comme sites de Contact, mais aussi, et même surtout des collections ayant une composante amérindienne tardive (datant de la toute fin de la préhistoire ou début de la période historique) ET une composante historique ancienne. En d'autres termes, il s'agit surtout de collections provenant de sites pouvant éventuellement être retenus comme sites de premiers contacts entre Amérindiens et Européens. Cette liste inclut tous les postes de traite (Poste de Chicoutimi, Poste de l'Ashuapmushuan, Poste Métabetchouane, Poste Témiscamingue, Vieux Poste Pano's, Poste Mingan, Poste Kanaaupscow, Poste des Îlets Jérémie, Poste Godbout, Vieux-Poste de Sept-Îles, Poste de Brador, etc.), mais aussi les sites du lac Duparquet (DdGt-4 et DcGu-4), du lac Abitibi (DdGt-5 et 9), du lac Opasatica (DaGt-1), du Fort de La Prairie

---

(BiFi-3 et 23), de l'Île-aux-Noix (BgFh-18), de la Mission sulpicienne de l'île-aux-Tourtes (BiFi-5), du Vieux Séminaire de St-Sulpice (BjFj-18), du Fort Senneville (BiFi-2), Lemoyne-Leber (BjFj-49), LeBer-LeMoyne (BiFk-6), de Pointe-à-Callières (BjFj-22), de Place-Royale à Montréal (BjFj-3 et 47), de Place Royale à Québec (CeEt-9), Cartier-Roberval (CeEu-4), de la Maison des Jésuites de Sillery (CeEt-27), du Rocher de la Chapelle (CgEo-2), Serge-Klimov (CiFp-20), de l'Anse-à-la-Croix (DcEp-2, 3 et 5), du lac Chamouchouane (DhFk-7), de l'île-aux-Basques (DaEh-1 et 4), de l'Anse-à-la-Cave (DbEi-5), de l'Hôtel Tadoussac (DaEk-10), de la Falaise ouest (DbEj-13), du lac de la Hutte Sauvage (HeDf-4), du Fort Rupert (EiGq-1), de l'Île du Havre de Mingan (EbCx-1) et quelques sites de la rive ouest de Blanc-Sablon (EiBg-1, 9 et 123), parmi plusieurs autres.

### *Piste 3: Archéologie et ethnicité*

Les débats concernant l'identité ethnique des utilisateurs de poterie sont fréquents au Québec, surtout lorsqu'il s'agit de poterie «iroquoienne» trouvée en territoire historiquement algonquien. Les analyses par activation neutronique de certaines de ces poteries permettent à l'occasion de clore les débats, ou à tous le moins d'apporter certains éclaircissements. Mais il reste encore beaucoup à faire, notamment du côté des autres catégories de vestiges matériels, qui n'ont pas été souvent retenus pour étudier la question de l'ethnicité<sup>4</sup>. Un très grand nombre de collections archéologiques amérindiennes du Québec peuvent être utiles dans le cadre de cette avenue de recherche. Toutefois, celles qui proviennent des régions situées aux frontières historiques entre les territoires des Iroquoiens et des Algonquiens (Outaouais, Saguenay-Lac-St-Jean, Côte-Nord, Péninsule gaspésienne, etc.), ou entre ceux des Algonquiens et des Inuit (Basse-Côte-Nord et Nouveau-Québec) devraient être privilégiées.

### **Adaptations environnementales**

#### *Piste 4: Changements climatiques et transformations humaines de l'environnement*

Dans le contexte des changements climatiques actuels, il pourrait être fort utile et pertinent de tenter de comprendre les solutions adaptatives développées par les populations du passé face aux variations de leur environnement. Il s'agit d'ailleurs d'une thématique que l'on rencontre de plus en plus souvent dans les cursus universitaires, les publications scientifiques et les congrès d'archéologues. L'archéologie québécoise peut certainement apporter une contribution à ce type d'études, mais elle ne l'a pas encore fait.

Ainsi, et sans tomber dans un déterminisme écologique étroit, peut-on néanmoins tenter d'identifier des liens ou des corrélations entre les changements climatiques du passé (connus et documentés dans les disciplines connexes) et les changements observés dans la culture matérielle au niveau économique, social ou technologique? Peut-on expliquer la rareté ou la diminution des occupations amérindiennes au cours de certaines périodes par des changements environnementaux? Par exemple, la détérioration du climat au cours du Petit Âge glaciaire est parfois évoquée pour expliquer en partie la disparition des Iroquoiens du St-Laurent. Or, si cette hypothèse est

---

souvent contestée (Chapdelaine 2004; Martijn 1969; Tremblay 2006; Trigger 1985, 1987), il n'en demeure pas moins que personne n'en a sérieusement testé la validité.

Par ailleurs, les êtres humains modifient depuis longtemps leur environnement et si ces modifications n'ont pas entraîné de changements climatiques aussi sévères dans le passé lointain, elles ont néanmoins eu des impacts sur l'environnement; déforestation et érosion des sols causés par l'agriculture intensive; surexploitation puis éradication d'espèces animales; modifications biologiques d'espèces végétales par voie de domestication, etc. Peut-on identifier et étudier de tels phénomènes au cours de la préhistoire du Québec et mesurer leur impact?

Le recours aux analyses paléobotaniques, palynologiques, archéontomologiques ou zooarchéologiques pourrait être particulièrement approprié. Les collections contenant des échantillons de sols, des macrorestes végétaux ou des assemblages fauniques seraient à privilégier pour répondre aux questions posées dans le cadre de cette vaste piste de recherche. De même, le recours à l'approche de l'archéologie du paysage, qui permet une lecture *culturelle* du paysage, pourrait s'avérer judicieux pour mieux comprendre les perceptions et transformations humaines du paysage dans le passé.

#### *Piste 5: Les adaptations maritimes*

La majorité des sites archéologiques situés dans l'estuaire du St-Laurent, dans le Bas-Saguenay ou sur la Côte-Nord compte des assemblages fauniques qui témoignent de l'exploitation des ressources marines locales. On observe cependant des différences importantes entre les sites orientaux et les sites occidentaux de ce vaste espace maritime. De plus, la question de l'adaptation maritime des groupes iroquoiens qui ont fréquenté l'estuaire du St-Laurent est matière à débat (Chapdelaine 1993a, 1993b; Plourde & Gates St-Pierre 2003). Il y aurait donc encore beaucoup plus à dire au sujet des adaptations maritimes au Québec.

La question des adaptations maritimes doit considérer la taille et la position géographique des sites, de même que l'intensité des occupations et le degré de spécialisation des technologies de prédation. Mais elle doit surtout considérer la composition des assemblages fauniques ainsi que les indices de saisonnalité qu'ils peuvent fournir. C'est pourquoi les collections pertinentes pour aborder ce thème doivent nécessairement provenir de sites contenant des assemblages fauniques. Voici quels sont les principaux d'entre eux: les sites DaEk-6 et 19, DbEi-4, 9 et 10, DcEp-2, 3 et 4, DbFb-40 dans le Bas-Saguenay; les sites CjEi-2, DaEh-1, DaEi-6, 8, 19, DbEf-4, DcEe-3 et DcEf-3 dans le Bas-St-Laurent; les sites DaEf-1, DbEi-2, 5 et 8, DbEj-1, 7, 11 et 13, DcEi-1 et DfEf-2 sur la Haute-Côte-Nord; les sites DhEa-1 et, DhEb-1, 11 et 13, DiEf-1, 2, 3, 5, 6, 7 et 8, EfBs-5 et EkCw-4 sur la Moyenne-Côte-Nord; et les sites EbCi-1, EiBf-4, EiBg-1, 7, 9, 11, 43, 46, 51, 82, 85, 86, 88, 92, 119, 123, EiBh-69, 72, 73, 109, 120, 122, EjBe-14, GcBi-7 et 9, et GcBk-13 sur la Basse-Côte-Nord.

---

## Schèmes d'établissement

### *Piste 6: L'archéologie des petits sites*

Que peuvent nous apprendre les petits sites? Une étude comparée des petits sites à une seule composante peut-elle nous aider à mieux définir les éléments de culture matérielle caractéristiques des cultures archéologiques préhistoriques que les sites à composantes multiples? La distribution géographique des petits sites et les types d'activités qu'on y retrouve peuvent-ils nous aider à mieux comprendre les schèmes d'établissement de la préhistoire? Est-il possible d'observer des différences importantes entre les petits sites spécialisés et les sites de rassemblement au niveau des ressources alimentaires? Il semble que bien que ce soit le cas et de plus en plus d'études scientifiques démontrent l'utilité souvent insoupçonnée des petits sites (Côté 2001; Glassow 1985; Lennox 1995; Means 1999; Pilon & Perkins 1997). S'ils sont parfois utilisés de manière complémentaire à des collections de plus grande envergure, la nouveauté réside à en faire le centre d'intérêt et à les étudier maintenant pour ce qu'ils sont. De plus, les petits sites ont l'avantage de se trouver dans toutes les régions du Québec et pour toutes les périodes; la Jamésie par exemple compte un très grand nombre de petits sites bien fouillés.

### *Piste 7: Les villages des Iroquoiens du St-Laurent*

Les villages iroquoiens sont nombreux en Ontario et dans l'État de New York, tandis que sur la portion québécoise de l'Iroquoisie le décompte n'atteint pas encore la dizaine. Pire encore, plusieurs de ces villages n'ont pas fait l'objet d'analyses poussées et détaillées ni de synthèses publiées. Par exemple, les villages iroquoiens de la région de St-Anicet que représentent les sites Droulers (BgFn-1), MacDonald (BgFo-18) et Mailhot-Curran (BgFn-2), ont seulement connu des analyses partielles à ce jour (voir Clermont & Gagné 2004; Gates St-Pierre 2001; Tremblay 2001). Pour sa part, le petit village (ou hameau) du site Royarnois (CgEq-19), au Cap Tourmente, n'a été que partiellement analysé et présenté (Chapelaine 1993b, 1995). Quant à la collection du site Masson (CdEx-3) à Deschambault au début des années 1980, il a certes été analysé dans le passé, mais cette analyse, qui n'a été présentée que dans un rapport non publié (Benmouyal 1990), mériterait d'être étoffée et actualisée. Chacun de ces cinq sites pourrait faire l'objet d'un grand nombre d'études thématiques et leurs collections mériteraient notamment d'être collectivement analysées dans une approche comparative.

## Disciplines connexes et analyses spécialisées

### *Piste 8: Datation des résidus carbonisés sur les tessons de poterie*

Dans l'état de New York et ailleurs dans le Nord-Est américain, plusieurs archéologues procèdent à des datations AMS effectuées à partir d'échantillons de résidus carbonisés adhérant aux parois des tessons de poterie amérindienne (Hart & Brumbach 2003, 2005; Hart & Lovis 2007; Lovis 1990; Means 2005; Schulenberg 2002). Cette méthode vise

---

généralement à obtenir des dates qui sont directement associées à la culture matérielle étudiée, comparativement aux échantillons d'os ou de charbon de bois dont l'association avec la culture matérielle est souvent moins précise, voire incertaine. Ces nouvelles séries de datations permettent également de raffiner ou même de transformer significativement les découpages chronologiques traditionnels et souvent établis de longue date, notamment pour la période Sylvicole, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles interprétations de l'histoire culturelle amérindienne par le biais de la confrontation des datations indirectes basées sur le style aux datations directes de type radiométrique.

Cette piste de recherche permet de mettre les petites collections archéologiques à contribution. En effet, ici les seuls critères à retenir dans la sélection des collections sont; 1) la présence de tessons de poterie stylistiquement diagnostiques, et; 2) la présence de croûtes de carbonisation sur l'une des surfaces de ces mêmes tessons. Ainsi, plusieurs collections ne contenant chacune ne serait-ce qu'un seul tesson répondant à ces deux critères peuvent alors être retenues dans le cadre d'une telle étude. Selon l'ampleur donnée à l'étude, les collections d'une seule région et d'une seule période chronologique peuvent être sélectionnées, mais la comparaison entre collections de plusieurs régions ou plusieurs périodes pourrait représenter une stratégie de recherche plus intéressante.

#### *Piste 9: Analyse du contenu des résidus carbonisés sur les tessons de poterie*

Au Québec, la reconstitution des modes de subsistance des populations amérindiennes préhistoriques repose essentiellement sur les analyses zooarchéologiques et, dans une moindre mesure, sur les analyses des macrorestes végétaux. Or, ce type de vestige se préserve souvent très mal dans les sols québécois généralement acides. Dans d'autres contextes, leur état très fragmentaire ne permet pas d'obtenir de résultats d'analyses concluants – c'est le cas notamment des fragments d'os cuits (ou «blanchis») qui se retrouvent souvent par centaines ou par milliers dans les structures de combustion du Subarctique. Quant aux analyses des macrorestes végétaux, elles demeurent rares dans les pratiques archéologiques québécoises. En somme, ces données ne fournissent généralement qu'une image partielle – et souvent redondante – des modes de subsistance des populations amérindiennes de la préhistoire.

Dans ce contexte, l'analyse des résidus alimentaires incrustés dans les pores des tessons de poterie ou formant des croûtes carbonisées sur leurs surfaces, peut fournir des données complémentaires aux données zooarchéologiques usuelles, notamment en documentant la présence et l'importance des aliments de nature végétale. Dans certains cas, elle pourrait aussi permettre de mieux comprendre l'adoption des cultigènes chez les premières populations horticoles. Les analyses par chromatographie gazeuse ou encore les analyses des isotopes stables permettent d'obtenir de telles données.

Comme dans le cas des datations des croûtes carbonisées, la sélection des collections devra se faire en fonction de la région ou de la période étudiée. Toutefois, il serait ici nécessaire de sélectionner des collections ayant à la fois des assemblages fauniques

---

importants ET une quantité minimale de vases ayant des croûtes carbonisées, afin de pouvoir vérifier adéquatement les complémentarités et contradictions des résultats obtenus selon les deux types d'analyses.

#### *Piste 10: Archéométrie des artefacts amérindiens*

Les analyses de caractérisation et les études de provenance des matériaux lithiques, céramiques et métalliques (cuivre natif) amérindiens sont devenues fréquentes au cours des dernières années au Québec. Néanmoins, il reste incontestablement beaucoup à faire à cet égard. Car les matériaux lithiques utilisés durant la préhistoire sont d'une immense variabilité et pouvaient être distribués parfois sur de très grandes distances, alors que dans d'autres cas leur répartition géographique est beaucoup plus réduite. Leurs popularités ont aussi beaucoup varié au fil du temps. Enfin, dans plusieurs cas on ne connaît pas la source des matériaux en question.

Or, les études archéométriques effectuées à ce jour sur les matériaux lithiques, malgré leur intérêt scientifique incontestable, n'ont apporté que des débuts de réponses à ces grandes questions qui risquent d'occuper encore longtemps les archéologues. Qui plus est, ces réponses sont parfois décevantes par leur imprécision ou leur ambiguïté qui résulte non pas de l'incompétence des chercheurs, mais simplement des limites actuelles des méthodes et techniques, ou encore de l'insuffisance des banques de référence.

Il en va de même des analyses archéométriques de la céramique. Ces analyses visant généralement à connaître l'origine et la composition chimique des argiles utilisées permettent de mieux comprendre les modes d'échange des contenants de céramique (ou de leur contenu) durant la période Sylvicole, encore une fois sur des distances parfois surprenantes. Mais elles se heurtent aux mêmes problèmes, aux mêmes limitations qui forcent à répéter plusieurs fois ces mêmes analyses sur de nouvelles collections, dans l'espoir qu'une accumulation de résultats imprécis mais concordants puisse constituer des réponses plus satisfaisantes.

C'est dans ce contexte que les analyses archéométriques, dont les méthodes et techniques évoluent par ailleurs sans cesse, sont nécessaires et doivent s'accumuler. Elles sont encore trop peu nombreuses au Québec pour être synthétisées et offrir des perspectives d'ensemble sur les questions de production et d'échange des produits et matériaux préhistoriques. Ces études archéométriques des objets lithiques ou céramiques peuvent être effectuées à partir de pratiquement toute collection archéologique, quelle que soit sa provenance, son affiliation chronologique ou sa taille. Ici, même les collections ne contenant qu'un seul éclat de taille peuvent être utiles, pourvu seulement que la matière première soit celle recherchée par le chercheur.

#### *Piste 11: Tracéologie des artefacts amérindiens*

La fonction des outils en pierre préhistoriques est généralement déterminée par l'une des deux manières suivantes; 1) soit elle est déduite de l'observation de leur forme; 2)

---

soit elle est déduite par comparaison avec des descriptions ethnographiques ou ethnohistoriques d'outils semblables. Il existe cependant une troisième méthode, généralement beaucoup plus efficace: la tracéologie, c'est-à-dire l'étude expérimentale des traces d'usure observables sur ces outils. Or, la tracéologie n'a pas été souvent utilisée au Québec pour comprendre la fonction d'objets provenant de collections archéologiques amérindiennes, et les exemples existants concernent surtout les outils en pierre. L'application de la tracéologie aux outillages en os amérindiens est pratiquement inexistante (Gates St-Pierre 2007), et plus encore son application à la céramique, alors qu'elle se fait pourtant ailleurs (voir Hally 1983, 1986; Varelaf & al. 2002; Schiffer 1989; Schiffer & Skibo 1989; et Skibo 1992, par exemple).

La tracéologie permet non seulement de déterminer la fonction des artefacts dont l'usage peut sembler énigmatique à prime abord, mais elle permet aussi de questionner certaines attributions fonctionnelles traditionnelles qui parfois se révèlent erronées. De plus, elle peut être appliquée à une foule de catégories d'objets et à pratiquement n'importe quelle collection d'artefacts, la seule nécessité est la présence de traces d'utilisation sur les objets étudiés.

#### *Piste 12: Technologie et styles technologiques*

Au Québec comme en bien d'autres endroits, les artefacts servent avant tout à identifier des groupes culturels, des périodes culturelles, ou encore des activités et des fonctions. Les techniques de fabrication de ces objets, qui ont généralement suscité beaucoup moins d'intérêt, occupent cependant de plus en plus souvent le devant de la scène. Les chercheurs sont maintenant nombreux à s'intéresser aux technologies anciennes, notamment à travers les concepts de chaîne opératoire ou de style technologique qui permettent de mieux comprendre les choix technologiques et leur signification culturelle. Ce type d'étude tente en effet de concevoir les modes de production de manière émique («de l'intérieur»), ce qui permet de mieux comprendre les résultats finaux, et tente aussi parfois d'identifier des procédés et des choix technologiques qui peuvent correspondre à des styles technologiques ou à des traditions techniques propres à certains groupes culturels.

Les assemblages lithiques et céramiques se prêtent particulièrement bien aux analyses technologiques. Dans le cas de productions céramiques, qui relèvent avant tout de techniques additives, les analyses technologiques peuvent être appliquées aux produits finis seulement (complets ou fragmentés). Dans le cas des assemblages lithiques, qui relèvent de techniques soustractives, ils doivent provenir des lieux mêmes de leur fabrication. Les collections provenant d'ateliers de taille et/ou de carrières sont à privilégier pour ce type d'études et les collections archéologiques amérindiennes du Québec en comptent plusieurs provenant de régions diverses.

#### *Piste 13: Ethnoarchéologie*

Définie comme étant une forme d'ethnographie menée par des archéologues, l'ethnoarchéologie vise à établir des analogies permettant d'interpréter des

---

phénomènes archéologiques à partir de phénomènes semblables observés chez des sociétés vivantes. Cette méthode d'enquête, très en vogue chez les chercheurs canadiens, américains et européens depuis les années 1960, n'a presque jamais été utilisée par les archéologues Québécois s'intéressant à la préhistoire amérindienne. Or, l'ethnoarchéologie pourrait certainement apporter une contribution importante aux études portant sur la culture matérielle amérindienne, que ce soit pour mieux comprendre la distribution spatiale des artefacts sur les sites archéologiques, les liens entre l'ethnicité et les styles décoratifs ou technologiques, les techniques de chasse et de dépeçage, ou encore les méthodes de fabrication de différentes catégories d'objets, parmi plusieurs autres interrogations.

## **Périodes culturelles**

### *Piste 14: L'Archaique ancien et moyen*

L'Archaique ancien (10 000 à 8000 AA) et l'Archaique moyen (8000 à 6000 AA) représentent certainement les deux périodes chronologiques de la préhistoire du Québec les moins bien connues. Les composantes de ces deux périodes sont effectivement rares et souvent constituées d'une petite quantité d'objets. Toutefois, aucune analyse comparative exhaustive ou synthèse des données disponibles n'a été produite à ce jour. Or, une telle entreprise représente sans doute actuellement la meilleure option disponible pour mieux comprendre ces deux périodes.

Des composantes de l'Archaique ancien ou moyen ont été identifiées dans les collectons des sites suivants, parmi d'autres: Ramsay (DdGq-1), Gros-Bouleau (BiEr-8), Île McMinn (BiEq-6), Plage-Duquette (BiEr-6), Décharge du lac des Joncs 1, 2 et 3 (BiEr-8, 9 et 15), Lac aux Araignées 6 et 10 (BiEq-1 et 6), Nebessis (BiEr-3), Dallaire (DaEk-4), Squatec (CI Ee-9), rivière Madawaska (CjEd-8), St-Pierre (CjEg-3), Cégep de Baie-Comeau (DhEb-1), Rue Champlain (DhEa-1), Rivière Aguanus (EbCm-2 et 4), Grand Ruisseau (CiCl-1), quelques sites du Bic (DcEe-14, 15 et 16) et plusieurs sites des régions de Québec (CeEt-481, 482, 657, 658, 679 et 680, 778, CeEu-10, CeEv-5, CgEq-30), de Tadoussac (DaEk-2, 3, 4, 7, 9, 11, 16 et 17, DbEi-8, DbEj-22, DbEl-10) et de Blanc-Sablon (EhBq-1, EIBg-5, 7, 20, 50, 51, 52, 53, 77, 99 et 124, EIBh-1, 68, 74, 83, 90 et 102, EIBj-27, EIBl-5, EJBh-64).

### *Piste 15: La transition de l'Archaique au Sylvicole*

La plupart des transitions culturelles sont difficiles à identifier, à dater et à définir en archéologie préhistorique québécoise, mais certaines le sont encore plus que d'autres. C'est notamment le cas de la transition entre l'Archaique et le Sylvicole ou, plus précisément, entre l'Archaique supérieur et le Sylvicole inférieur. À la base, le passage de l'Archaique au Sylvicole correspond essentiellement à l'adoption d'une nouvelle technologie: la poterie. Or, cette poterie n'est pas intégrée partout en même temps, au même rythme, avec le même enthousiasme ni la même efficacité. De plus, cette innovation n'affecte généralement pas la base économique, ni le schème d'établissement général des populations concernées et qui, au contraire, demeurent

---

essentiellement inchangés, parfois même très longtemps après l'avènement de cette supposée transition. Enfin, certaines populations éloignées de la vallée du St-Laurent, qui constitue l'épicentre de la transition céramique, connaîtront des changements au niveau de la production lithique qui sont apparemment beaucoup plus importants que l'adoption tardive et discrète (au début du moins) de la poterie, par exemple en Abitibi-Témiscamingue (Côté 1993, 2001) ou sur la Haute-Côte-Nord (Plourde 1993, 2003; Plumet & al. 1993), où de nouveaux types, de nouvelles techniques de fabrication ou encore de nouveaux matériaux font leur apparition. Que signifient tous ces changements? Sont-ils des indicateurs de réalignements des réseaux d'échanges et de contacts antérieurs? Témoignent-ils de régionalisations culturelles jusqu'alors insoupçonnées? Résultent-ils d'un mode différent d'occupation d'un territoire que l'on sent devenir plus densément habité? Enfin, comment expliquer la diminution du nombre de sites archéologiques durant cette transition qui se produit dans un tel contexte de croissance démographique? Ces questions, et plusieurs autres, méritent définitivement l'attention des archéologues. À cet égard, les collections comprenant à la fois des occupations de l'Archaique supérieur et du Sylvicole inférieur pourraient être particulièrement utiles (il en existerait une trentaine selon l'ISAQ).

#### *Piste 16: Nouveaux regards sur le Sylvicole inférieur*

Les occupations Meadowood du Sylvicole inférieur (3000 à 2400 AA) sont relativement peu nombreuses au Québec, elles sont généralement fugaces et elles sont surtout représentées par des petits assemblages lithiques et des sites funéraires. Les recherches effectuées par Yves Chrétien sur la sphère d'interaction Meadowood dans la région de Québec (Chrétien 1995a, 1995b, 1999) et par Karine Taché sur la variabilité de la céramique Vinette I du Sylvicole inférieur (Taché 2005, 2008; Taché & al. 2008), comptent parmi les rares contributions significatives à notre compréhension des dynamiques culturelles des groupes de cette période. Ces études ont notamment questionné l'homogénéité habituellement présumée de la poterie Vinette I du Sylvicole inférieur et mis en évidence la variabilité des stratégies de participation à la sphère d'interaction Meadowood. Les archéologues se questionnent aussi depuis longtemps sur la signification des manifestations Meadowood: s'agit-il d'une culture archéologique à proprement parler? S'agit-il plutôt du faciès funéraire d'une culture dont on ignore encore largement le faciès séculier? Existe-t-il d'autres variantes régionales (périphériques) que celle reconnue pour la région de Québec? On le voit, il serait très opportun de poser de nouveaux regards sur les collections du Sylvicole inférieur à la lumière de ces études et de ces questions. Toutes les collections (l'ISAQ en compte une centaine), petites et grandes, lithiques, céramiques ou ostéologiques pourraient être mises à contribution.

#### *Piste 17: La culture matérielle du Sylvicole moyen ancien*

Le Sylvicole moyen ancien (2400 à 1500 AA) représente une autre période culturelle très mal connue au Québec. Pourtant, et contrairement à l'Archaique ancien et moyen, les sites du Sylvicole moyen ancien sont abondants au Québec (l'ISAQ en compte environ 200). Comment se fait-il alors que l'on ne reconnaisse aucun artefact lithique

---

diagnostique de cette période? Comment se fait-il également que les archéologues ne soient toujours pas parvenus à établir des découpages chronologiques ou culturels sur la base des styles céramiques? Les manifestations culturelles du Sylvicole moyen ancien, qui s'échelonnent sur 900 ans et qui se retrouvent partout au Québec méridional (et même au-delà), sont-elles à ce point homogènes dans le temps ou dans l'espace? On peut certes en douter, comme le laissent d'ailleurs entendre les premiers résultats d'une étude en cours sur la céramique du Sylvicole moyen ancien du lac Leamy (Miller 2007).

La céramique du Sylvicole moyen ancien doit être étudiée avec autant d'attention que celles du Sylvicole moyen tardif ou du Sylvicole supérieur l'ont été. La comparaison des styles céramiques provenant d'assemblages bien datés et la sériation des attributs céramiques seraient nécessaires. De même, il serait utile de procéder à des analyses comparatives des assemblages lithiques afin d'identifier des récurrences et, éventuellement, des objets diagnostiques ou des assemblages types. Il en va de même pour l'outillage osseux et les assemblages fauniques de cette période, rarement étudiés.

Voici les principaux sites ayant livré des témoins céramiques du Sylvicole moyen ancien au Québec: la plupart des sites du complexe de la Pointe-du-Buisson (BhFl-1), Lac Leamy (BiFw-6 et 16), Rapides Deschênes (BiFw-39), Baie Martin (BjFs-7), Deep River (CaGi-1), Roger Marois (DcGt-4), Lac Abitibi (DdGt-5, 9 et 26), Louis (DdGu-7), Lac Opasatica (DaGt-1, 6 et 9), Oka (BiFm-1), rivière-aux-Brochets (BhFh-2, BgFg-1, 2, 3, 6, 8, 9, 13, 14 et 15), du Chalet (BiEr-9), île Beaujeu (BhFn-7), Île Grosbois (BjFi-7), La Prairie (BiFi-7), Lemoyne-Leber (BjFj-49), Leber (BiFj-49), Chapelle Notre-Dame-de-Bonseours (BjFj-96), Île Ste-Thérèse (BkFi-1), Ferme Leber (BiFj-1), Pointe du Gouvernement (BgFh-1), Pointe de la Province (BgFh-21), du Chalet (BiEr-9), Vieux-Pont (BiEx-1), Beaumier (Ccfd-1 et 2), Place-Royale à Québec (CeEt-9), Rue sous-le-Fort (CeEt-601), Manoir Dénéchaud (CfEq-3), Cap Tourmente (CgEq-4, 14 et 17), Alma (DdEw-12), Rochers du Saguenay Est (DaEk-19), Falaise ouest (DbEj-13), Turcotte-Lévesque (DaEi-8), Rioux (DaEi-19), Davidson (CkEe-2), Lac Témiscouata (CkEf-2), Bic (DcEe-2) et Cap-Chat (DgDq-1).

## **Catégories d'artefacts**

### *Piste 18: La céramique du Subarctique*

Le développement de la production céramique est généralement associé aux populations agricoles et sédentaires. Cependant, certaines populations nomades vivant de chasse, de pêche et de cueillette ont aussi adopté cette technologie à plus petite échelle. Ainsi, la poterie est abondante sur les sites archéologiques des Iroquoiens du St-Laurent du Sylvicole supérieur et de leurs prédécesseurs probables du Sylvicole moyen. Mais elle est aussi présente, sans être abondante, dans plusieurs régions du Subarctique. Plusieurs archéologues se sont penché sur la question et l'un d'entre eux a d'ailleurs proposé le concept de *Sylvicole du Bouclier* pour tenir compte de ce phénomène (Clermont 1998). Néanmoins, l'importance de la céramique dans le Subarctique n'a pas encore été évaluée avec précision dans toutes ces régions et plusieurs questions demeurent sans réponses: les utilisations septentrionales de la céramique sont-elles les mêmes que dans les régions plus méridionales? Peut-on

---

identifier des productions locales ou s'agit-il toujours de produits échangés? S'il existe des productions locales, utilisent-elles les mêmes techniques que dans le sud? Peut-on identifier des styles régionaux distinctifs dans le Subarctique?

Les études technologiques et stylistiques, les analyses archéométriques et plusieurs autres types d'analyses des collections de céramiques du Subarctique québécois sont envisageables pour répondre à ces diverses questions. Par ailleurs, le Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec compte un très grand nombre de collections archéologiques contenant de la poterie et provenant de l'Abitibi-Témiscamingue, des Hautes-Laurentides, de la Haute-Mauricie, du Saguenay-Lac-St-Jean, de la Côte-Nord ou de la Jamésie et toutes peuvent être utiles dans le cadre de cette thématique.

#### *Piste 19: La céramique Pickering au Québec*

La poterie de type Pickering est caractérisée notamment par des décors abstraits constitués de fines empreintes cordées, souvent accompagnées des ponctuations intérieures produisant des bosses sur la paroi externe. On la retrouve habituellement dans le Sud-Est ontarien et sa distribution chronologique (1100 à 700 AA) chevauche le Sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 AA) et le Sylvicole supérieur (1000 à 500 AA). Mais il n'est pas rare que l'on en retrouve aussi dans le sud du Québec, et même jusque sur la Côte-Nord. Que signifie la présence de ce type de céramique au Québec? S'agit-il d'imitations locales, de produits d'échange ou de vases produits par des potières captives? Au Québec, ces vases se trouvent-ils aussi souvent associés à des composantes du Sylvicole moyen tardif que du Sylvicole supérieur? Une analyse détaillée de la distribution géographique de ces vases de même que des analyses par activation neutronique pourraient certainement apporter quelques éléments de réponses à ces questions.

On retrouve des tessons de poterie d'apparence Pickering dans les collections des sites de Pointe-du-Buisson (BhFl-1), de l'Île Beaujeu (BhFn-7), de l'Île du Large (BhFl-6), de Place-Royale à Montréal (BjFj-3 et 47), de l'Hospice des Sœurs-de-la-Providence (BiFi-12), de la Place-Royale à Québec (CeEt-9), Beaumier (Ccfd-1 et 2), Monique (CcFc-2), de la Baie des malades (CjFm-2), de l'Anse-à-la-Croix 2 (DcEp-2), du Cap-de-Bon-Désir (DbEi-8), Escoumins-1 (DcEi-1) Pointe-à-Crapaud (DbEi-2), du Lac Abitibi (DdGt-5) et du Lac Dumoine (CeGl-11) notamment.

#### *Piste 20: Les pipes et les complexes tabagiques*

Très peu d'études publiées s'attaquent directement au thème des pipes et du tabagisme durant la préhistoire. Ainsi, la bibliographie de Corbeil (1995) n'en compte que quatre (Chapdelaine 1982, 1992; McLachlan 1875; Pendergast 1992), auxquelles on doit toutefois en ajouter quatre autres plus récentes (Chapdelaine 1996; Daviau 2007; Tremblay 2001, 2007)<sup>5</sup>. Les pipes amérindiennes se retrouvent pourtant sur une quantité surprenante de sites archéologiques provenant de régions nombreuses et variées. Elles sont elles-mêmes d'une très grande variabilité; plusieurs sont en céramique, d'autres en pierre polie; certaines sont associées à des complexes funéraires particuliers

---

(Meadowood, Middlesex), tandis que d'autres se retrouvent en contextes plus séculiers; elles peuvent être décorées d'effigies anthropomorphes ou zoomorphes, de motifs abstraits, ou ne porter aucune décoration que ce soit; etc. Cette variabilité s'explique évidemment en partie par l'appartenance de ces pipes à des cultures archéologiques différentes, mais il existe aussi une variabilité au sein même de ces cultures: que signifie-t-elle? Et si l'on peut présumer que ces pipes servaient avant tout à fumer le tabac, on peut également s'imaginer que d'autres substances ont pu y être consommées, mais comment le savoir? De plus, certaines pipes représentent clairement des produits échangés, mais souvent on ne connaît pas leur provenance.

On peut imaginer une foule d'études possible à partir des pipes amérindiennes; analyses technologiques pour comprendre leur fabrication; analyses archéométriques pour connaître leur composition et leur origine; analyses stylistiques pour mieux cerner leur variabilité; analyses spécialisées pour connaître leur contenu et leur fonction; etc. À cet égard, toutes les pipes amérindiennes provenant des sites archéologiques du Québec peuvent être mises à contribution, quelles que soient les collections dont elles proviennent.

#### *Piste 21: Les industries osseuses*

Les outils en os amérindiens représentent une catégorie de vestiges matériels tout négligés, sinon plus encore, que les pipes préhistoriques. Au Québec, les ouvrages publiés portant spécifiquement sur le sujet sont en effet plus rares encore (Gates St-Pierre 2001, 2007, 2009b; Jamieson 1993)<sup>6</sup>. Les mêmes remarques soulignées plus haut concernant les pipes valent aussi pour les outils en os; ils sont présents partout, ils montrent une étonnante variabilité (de formes, décors, techniques de fabrication, fonctions, etc.) ils soulèvent un nombre infini de questions (à quoi servent-ils? comment sont-ils fabriqués? quels éléments anatomiques provenant de quelles espèces animales ont été favorisés? peut-on identifier des outils en os culturellement ou chronologiquement diagnostiques? etc.) ils peuvent être étudiés de multiples manières et les questions soulevées peuvent être étudiées à partir de n'importe quelle collection d'outils en os provenant des sites archéologiques québécois.

---

## CONCLUSION

Ce document s'est ouvert sur une présentation générale des collections amérindiennes provenant des sites archéologiques du Québec et des principaux thèmes et approches retenus à ce jour pour les étudier. Ce faisant, il a été démontré que ces collections recèlent un immense et indiscutable potentiel pour la recherche scientifique. Il apparaît donc justifié et même nécessaire d'élaborer un programme de recherche visant à favoriser l'étude des collections archéologiques amérindiennes déposées au Laboratoire et Réserve d'archéologie du Québec, comme le prévoit le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine en collaboration avec l'Université Laval, dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux du patrimoine (RCLP).

Trois grandes orientations et 21 pistes de recherche ont été proposées pour l'étude des collections archéologiques amérindiennes du Québec. Ces pistes sont proposées à titre suggestif et sont loin d'épuiser toutes les possibilités. Elles représentent néanmoins des avenues de recherche qui semblent particulièrement prometteuses et qui offrent la possibilité de mettre en application certaines approches, méthodes et techniques actuelles et novatrices. Ces pistes permettraient aussi aux futures recherches portant sur les collections archéologiques du Québec de combler certaines lacunes importantes et de rester en phase avec la recherche qui se fait ailleurs dans le domaine de l'archéologie.

---

## Notes

- 1: Dans ce document, la chronologie culturelle est découpée en années AA, c'est-à-dire en années avant aujourd'hui.
- 2: Pour un résumé de l'histoire de l'archéologie préhistorique au Québec, le lecteur consultera les ouvrages de Clermont (1982, 1987, 1999a, 1999b, 2001), Dumais (1994), Gates St-Pierre (2009a), Martijn (1974, 1978, 1998), Martijn & Cinq-Mars (1970) et Moreau (1994).
- 3: À ce sujet, voir Moreau (1999).
- 4: Les études de Plourde (1999) et Gates St-Pierre (2006) constituent de rares exemples d'utilisation des vestiges lithiques et/ou fauniques, notamment, pour aborder cette question.
- 5: S'y ajoute le mémoire de maîtrise de Sévigny (2005).
- 6: Voir aussi le mémoire de maîtrise de Weissshuhn (2005).

---

## Ouvrages cités

BENMOUYAL, Jose

1990 *Un village iroquoien à Deschambault*. Rapport soumis au ministère des Affaires culturelles du Québec.

BISSON, Michael, Barbara LAWSON et Bruce G. TRIGGER

1994 «Excavating Collections: Archaeological Finds at the Redpath Museum». *Fontanus*; vol. 7: 53-71.

BOURNIVAL, Marie-Thérèse

2008 *La mise en valeur des sites archéologiques autochtones du Québec*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

CARON, Catherine

2006 «Une carte du Québec pour visualiser les découvertes archéologiques». *Archéologiques*; No 19: 89-90.

CHAPDELAINE, Claude

1982 «Les pipes à plate-forme de la Pointe-du-Buisson: un système d'échanges à définir». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 12, No 3: 207-215.

1992 «The Mandeville Site: A Small Iroquoian Village and a Large Smoking Pipes Collection», 31-40, in C. F. Hayes III (dir.); *Proceedings of the 1989 Smoking Pipe Conference*. Research Records No 22. Rochester (New York): Rochester Museum and Science Center.

1993a «The Maritime Adaptation of the Saint-Lawrence Iroquoians». *Man in the Northeast*; No. 45: 3-19.

1993b «La transhumance et les Iroquoiens du Saint-Laurent». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 23, No 4: 23-38.

1995 «Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent», 161-184, in A.-M. Balac & al. (dir.); *Archéologies québécoises*, Paléo-Québec No 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

1996 «Des "cornets d'argile" iroquoiens aux "pipes de plâtre" européennes», 189-208, in L. Turgeon & al. (dir.); *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*. Québec: Presses de l'Université Laval.

2004 «A Review of the Latest Developments in St. Lawrence Iroquoian Archaeology», 63-75, in J. V. Wright & J.-L. Pilon (dir); *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*. Archaeology Paper No 164. Gatineau: Canadian Museum of Civilization.

CHEVRIER, Daniel & Hélène TRAN

1994 «Amérindiens et Européens: les premiers échanges». *Mémoires Vives*; Nos 6-7: 22-30.

CHRÉTIEN, Yves

1995a *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Thèse de doctorat. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

1995b «Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec», 185-201, in A.-M. Balac & al. (dir.); *Archéologies québécoises*. Paléo-Québec No 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

---

1999 «La manipulation stratégique des biens exotiques dans les contextes cérémoniels du Sylvicole inférieur: L'exemple de la région de Québec». *Anthropologie et Sociétés*; vol. 23, No 1: 75-97.

CLERMONT, Norman

1982 «Quebec Prehistory Goes Marching In». *Canadian Journal of Archaeology*; No 6: 195-200.

1987 «La préhistoire du Québec». *L'Anthropologie*; vol. 91, No 4: 847-858.

1998 «Le Sylvicole du Bouclien». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 28, No 2: 51-57.

1999a «La préhistoire québécoise», 57-74, in R. Lahaise (dir.); *Québec 2000: Multiples visages d'une culture*. Montréal: Hurtubise HMH.

1999b «Archaeology in Québec», 100, in J. H. Marsh (dir.); *The Canadian Encyclopedia: Year 2000 Edition*. Toronto: McClelland and Stewart.

2001 «Quebec», 1079-1083, in T. Murray (dir.); *Encyclopedia of Archaeology: History and Discoveries*, Vol. 3. Santa Barbara: ABC-Clío.

CLERMONT, Norman & Michel GAGNÉ

2004 «People of the Drumlins», 77-86, in J. V. Wright & J.-L. Pilon (dir.); *A Passion for the Past: Papers in Honour of James F. Pendergast*. Archaeology Paper No 164. Gatineau: Canadian Museum of Civilization.

CODÈRE, Yvon

1996 *Des pierres et des Hommes: Première mise en valeur des collections de la Réserve nationale du ministère de la Culture et des Communications du Québec*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec

CODÈRE, Yvon & Jean POIRIER

1998 «Inventaire archéologique du site BjFj-97». *Archéologiques*; Nos 11-12: 78-84.

CORBEIL, Pierre

1995 «La préhistoire du Québec: une bibliographie indexée et informatisée», 439-495, in A.-M. Balac & al. (dir.); *Archéologies québécoises*, Paléo-Québec No 23. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

CÔTÉ, Marc

1993 «Préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 23, Nos 2-3: 5-24.

2001 «Le site Minissabik: un site de l'Archaique supérieur de l'Abitibi-Témiscamingue». *Archéologiques*; No 15: 1-15.

DAVIAU, Marie-Hélène

2007 «La pipe de pierre au Canada: une question de contextes?», 51-80, in C. Ferland (dir.); *Tabac & fumées: Regards multidisciplinaires et indisciplinés sur le tabagisme, XV<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*. Québec: Presses de l'Université Laval.

DESJARDINS, Pauline

1982 «La présence amérindienne à Pointe-à-Callière». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 24, Nos 1-2: 113-118.

DUBREUIL, Steve

2007 *Étude sur les sites archéologiques préhistoriques et historiques caractéristiques de la région de la Côte-Nord du Québec*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

---

DUMAIS, Pierre

1994 «Bilan critique de la recherche en archéologie préhistorique au Québec (1979-1994)». *Archéologiques*; No 8: 40-44.

ETHNOSCOP inc. (Roland Tremblay)

2000 *Présence amérindienne et occupations marchandes: Fouille archéologique au site Lemoyne-Leber (BjFj-49), 1999*. Patrimoine archéologique de Montréal No 19. Montréal: Ville de Montréal.

GAGNÉ, Michel

2006 *La conservation intégrée du patrimoine archéologique amérindien en milieu rural*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

GATES ST-PIERRE, Christian

2001 «Variations sur un même thème: les objets en os des Iroquoiens du Haut Saint-Laurent». *Archéologiques*; No 15: 35-54.

2006 *Faunal Remains as Markers of Ethnicity: A Case Study from the St. Lawrence Estuary, Quebec, Canada*. Communication présentée au 10<sup>e</sup> congrès de l'ICAZ (International Council for Archaeozoologists), Mexico, 24 août 2006.

2007 «Bone Awls of the St. Lawrence Iroquoians: A Microwear Analysis»: 105-116; in C. Gates St-Pierre & R. B. Walker (dir.); *Bones as Tools: Current Methods and Interpretations in Worked Bone Studies*. BAR International Series No 1622. Oxford: Archaeopress.

2009a «A Critical Review of the Last Decade of Prehistoric Archaeology in Southern Quebec», in D. Keenleyside & J.-L. Pilon (dir.); *Painting with a Broad Brush: Papers in Honour of James Valliere Wright*. Mercury Series, Archaeology Paper No 170. Gatineau: Canadian Museum of Civilization. (sous presse)

2009b «Iroquoian Bone Artifacts: Characteristics and Problems», in E. David & al. (dir.); *Cultural and Functional Signatures: Proceedings of the VI<sup>th</sup> Worked Bone Research Group Conference, Paris, August-September 2007*. Paris: Maison René-Ginouvès, Université de Nanterre. (sous presse)

GILBERT, Louis

2006 *Le patrimoine archéologique de l'Arctique québécois*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

GLASSOW, Michael A.

1985 «The Significance of Small Sites to California Archaeology». *Journal of California and Great Basin Anthropology*; vol. 7, No 1: 58-66.

GUIMONT, Jacques

1992 «La notion de contact, essai de définition». *Archéologiques*; Nos 5-6: 68-72.

HALLY, David J.

1983 «Use Alteration of Pottery Vessel Surfaces: An Important Source of Evidence for the Identification of Vessel Function». *North American Archaeologist*; vol. 4, No 1: 3-26.

1986 «The Identification of Vessel Function: A Case Study from Northwest Georgia». *American Antiquity*; vol. 51, No 2: 267-295.

HART, John P. & Hetty Jo BRUMBACH

2003 «The Death of Owasco». *American Antiquity*; vol. vol. 68, No 4: 737-752.

2005 «Cooking Residues, AMS Dates, and the Middle-to-Late-Woodland Transition in Central New York». *Northeast Anthropology*; No 69: 1-34.

---

HART, John P. & William A. LOVIS

2007 «A Multi-Regional Analysis of AMS and Radiocarbon Dates from Carbonized Food Remains». *Midcontinental Journal of Archaeology*; vol. 32, No 2: 201-260.

JAMIESON, Bruce J.

1993 «Preliminary Observations on the St. Lawrence and Huron Bone, Antler and Ivory Artifacts», 49-58, in J. Pendergast & C. Chapdelaine (dir.); *Essays in St. Lawrence Iroquoian Archaeology: Selected Papers in Honour of J. V. Wright*, Occasional Papers in Northeastern Archaeology No 8, Dundas (Ontario), Copetown Press.

KOLHATKAR, Manek

2006 *Les carrières préhistoriques du Québec*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

LAROCQUE, Robert

1990 «Les sépultures amérindiennes du Mont-Royal». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 20, Nos 3-4: 31-41.

LENNOX, Paul A. (dir.)

1995 *MTO Contributions to the Archaeology of the Late Woodland Period in Southwestern Ontario: Small Sites Investigations*. Research Reports No 24. London (Ontario): London Museum of Archaeology.

LOPEZ VARELA, Sandra L., A. van GIJN & Loe JACOBS

2002 «De-mystifying Pottery Production in the Maya Lowlands: Detection of Traces of Use-Wear on Pottery Sherds through Microscopic Analysis and Experimental Replication». *Journal of Archaeological Science*; vol. 29, No 10: 1133-1147.

LOVIS, William A.

1990 «Accelerator Dating the Ceramic Assemblage from the Fletcher Site: Implications of a Pilot Study for Interpretation of the Wayne Period». *Midcontinental Journal of Archaeology*; vol. 15, No 1: 37-50.

MARTIJN, Charles A.

1969 «Ile-aux-Basques and the Prehistoric Iroquois Occupation of Southern Quebec». *Cahiers d'archéologie québécoise*; No 3: 53-114.

1974 «État de la recherche en préhistoire du Québec». *Revue de géographie de Montréal*; vol. 28, No 4: 428-441.

1978 «Historique de la recherche archéologique au Québec», 11-18, in C. Chapdelaine (dir.); *Images de la préhistoire du Québec*. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

1998 «Bits and Pieces, Glimpses and Glances: A Retrospect on Prehistoric Research in Quebec», 163-190, in P. J. Smith & D. Mitchell (dir.); *Bringing Back the Past: Historical Perspectives on Canadian Archaeology*. Mercury Series, Archaeology Paper No 158. Gatineau: Canadian Museum of Civilization.

MARTIJN, Charles A. & Jacques CINQ-MARS

1970 «Aperçu sur la recherche préhistorique au Québec». *Revue de géographie de Montréal*; vol. 24, No 2: 175-188.

McLACHLAN, R. W.

1875 «Indian Stone Pipes». *The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*; vol. 4, No 1: 15-22.

---

MEANS, Bernard K.

- 1999 «Sites on the Margins are Not Marginal Archaeology: Small, Upland Sites in the Vicinity of Meyersdale, Pennsylvania». *North American Archaeologist*; vol. 20, No 2: 135-161.
- 2005 «New Dates for New Deal Excavated Monongahela Villages in Somerset County». *Pennsylvania Archaeologist*; vol. 75, No 1: 49-61.

MILLER, André

- 2007 *Kabeshinan - BiFw-6: A New Glance at the Middle Woodland in the Ottawa Valley*. Communication présentée au 34<sup>e</sup> symposium annuel de la Ontario Archaeological Society, Kingston, Ontario.

MOREAU, Jean-François

- 1994 «Archéologie amérindienne au Québec: 1979-1994». *Archéologiques*; No 8: 68-72.
- 1999 «L'archéologie sous la loupe; contributions à l'archéométrie», 7-8, in J.-F. Moreau (dir.); *L'archéologie sous la loupe: Contributions à l'archéométrie*. Paléo-Québec No 29. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL (Michelle COURTEMANCHE & Claire ST-GERMAIN)

- 2006 *Contribution de la zooarchéologie à l'identification des sites archéologiques d'importance au Québec*. Rapport soumis au ministère de la Culture et des Communications du Québec.

PENDERGAST, James F.

- 1992 «Some Notes on Ceramic Smoking Pipes from St. Lawrence Iroquoian Archaeological Sites», 51-70, in C. F. Hayes III (dir.); *Proceedings of the 1989 Smoking Pipe Conference*. Research Records No 22. Rochester (New York): Rochester Museum and Science Center.

PIÉDALUE, Gisèle

- 1995 «Définir la "période de contact" en archéologie». *Canadian Folklore Canadien*; vol. 17, No 1: 169-182.

PILON, Jean-Luc & Rachel PERKINS (dir.)

- 1997 *Home is Where the Hearth is: The Contribution of Small Sites to our Understanding of Ontario's Past*. Proceedings of the 23<sup>rd</sup> Annual Symposium of the Ontario Archaeological Society. Ottawa: The Ottawa Chapter of the Ontario Archaeological Society.

PLOURDE, Michel

- 1993 *D'Escanimes à Pletipishtuk: Perspectives sur la préhistoire amérindienne de la Haute-Côte-Nord du Saint-Laurent*. Dossiers, No 80. Québec: Les Publications du Québec.
- 1999 «Le Sylvicole supérieur à l'embouchure du Saguenay est-il iroquoien?». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 29, No 1: 9-26.
- 2003 *Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent: 8000 ans de paléohistoire, Synthèse des recherches archéologiques*. Rapport soumis à Parcs Canada.
- 2006 *Étude sur les sites archéologiques caractéristiques de l'occupation amérindienne du territoire*. Rapport soumis à la Direction du patrimoine du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

PLOURDE, Michel & Christian GATES ST-PIERRE

- 2003 «Les phocidés du secteur de l'embouchure du Saguenay: Modalités d'exploitation au Sylvicole supérieur». *Recherches amérindiennes au Québec*; vol. 33, No 1: 45-60.

---

PLUMET, Patrick, Jean-François MOREAU, Hélène GAUVIN, Marie-France ARCHAMBAULT & Virginia ELLIOT

1993 *Le site Lavoie (DbEj-11): L'Archéologie aux Grandes-Bergeronnes, Haute Côte-Nord du Saint-Laurent, Québec*. Paléo-Québec No 20. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.

SCHIFFER, Michael B.

1989 «A Research Design for Ceramic Use-Wear Analysis at Grasshopper Pueblo»; 183-205, in G. Bronitsky (dir.); *Pottery Technology: Ideas and Approaches*. Boulder (Colorado): Westview Press.

SCHIFFER, Michael B. & James M. SKIBO

1989 «A Provisional Theory of Ceramic Abrasion». *American Anthropologist*; vol. 91, No 1: 101-115.

SCHULENBERG, Janet K.

2002 «New Dates for Owasco Pots», 153-165, in J. P. Hart & C. B. Rieth (dir.); *Northeast Subsistence-Settlement Change A.D. 700-1300*. Bulletin No 496. Albany: New York State Museum.

SERVICE CANADIEN DES PARCS (Pierre DROUIN)

1990 *Commémoration de la présence autochtone au Québec durant la paléohistoire: Les Amérindiens*. Rapport soumis à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

SÉVIGNY, Mathieu

2005 *Archéologie et complexe tabagique: étude de variabilité des pipes du Sylvicole supérieur des sites associés à certains Iroquoiens du St-Laurent*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

SKIBO, James M.

1992 *Pottery Function: A Use-Alteration Perspective*. New York: Academic Press.

TACHÉ, Karine

2005 «Explaining Vinette I Pottery Variability: The View from the Batiscan Site, Québec». *Canadian Journal of Archaeology*; vol. 29, No 2: 165-233.

2008 *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Thèse de doctorat. Burnaby (Colombie-Britannique): Department of Archaeology, Simon Fraser University.

TACHÉ, Karine, Daniel WHITE & Sarah SEELEN

2008 «Potential Functions of Vinette I Pottery. Complementary Use of Archaeological and Py-GC/MC Data». *Archaeology of Eastern North America*; No 36:

TREMBLAY, Roland

2001 «Il y a peu de fumée sans trompettes: les pipes iroquoiennes de la région de Saint-Anicet». *Archéologiques*; No 15: 16-34.

2006 *Les Iroquoiens du Saint-Laurent: peuple du maïs*. Montréal: Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal & Éditions de l'Homme.

2007 «Se conter des pipes: la pipe dite micmac, des origines amérindiennes aux mythes modernes», 21-50, in C. Ferland (dir.); *Tabac & fumées: Regards multidisciplinaires et indisciplinés sur le tabagisme, XV<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*. Québec: Presses de l'Université Laval.

---

TRIGGER, Bruce G.

1985 *Natives and Newcomers: Canada's "Heroic Age" Reconsidered*. Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press.

1987 *The Children of Aataentsic: A History of the Huron People to 1660*. Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press.

2001 «Canada», 249-259 in T. Murray (dir.); *Encyclopedia of Archaeology: History and Discoveries*, Vol. 3. Santa Barbara: ABC-Clío.

WEISSHUHN, Karine

2005 *Les peignes amérindiens dans le Nord-Est américain*. Mémoire de maîtrise. Montréal: Département d'anthropologie, Université de Montréal.

WRIGHT, James V.

1985 «The Development of Prehistory in Canada, 1935-1985». *American Antiquity*; vol. 50, No 2: 421-433.